
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918330 7

CATULLE MENDÈS



GWENDOLINE

OPÉRA EN TROIS ACTES

MUSIQUE

DE

EMMANUEL CHABRIER



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

3 ET 5, PLACE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL

GWENDOLINE

PERSONNAGES

HARALD, Danois, roi de mer. — Trente ans, farouche, aux grands cheveux roux, la barbe drue, tout l'air pesant. — Il est vêtu de peaux de bêtes marines, sous un grand manteau couleur de mer, où sont peintes ses victoires.

LE VIEIL ARMEL, Saxon, possesseur de terres et chef de pêcheries. — Soixante ans, cheveux blancs, hautain.

GWENDOLINE, fille du vieil Armel, seize ans, jolie, blonde, frêle, légère, encline au rire avec des pitiés et des rêveries.

ÆLLA, ERIK, serviteurs du vieil Armel.

DANOIS, compagnons de Harald, sauvages et hideux, vêtus de dépouilles de monstres marins.

SAXONS, serviteurs et voisins du vieil Armel, — pêcheurs, chasseurs, laboureurs.

SAXONNES, filles et femmes de pêcheurs, servantes du vieil Armel, compagnes de Gwendoline.

Côte de la Grande-Bretagne, aux temps barbares.

CET OPÉRA

A ÉTÉ REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS

Sur la scène de l'Académie nationale de musique,

en décembre 1893,

sous la direction de MM. Bertrand et Gailhard.

DISTRIBUTION

GWENDOLINE...........	Mlle Berthet.
HARALD................	MM. Renaud.
LE VIEIL ARMEL......	Vaguet.
ÆLLA..................	Douaillier.
ERIK....................	Laurent.

Danois. — Saxons. — Saxonnes.

Chef d'Orchestre : E. Mangin. *Chef des Chœurs :* Léon Delahaye. *Chefs de Chant :* MM. Paul Vidal et Georges Marty.

Mise en scène de M. Lapissida.

Décors de MM. Amable et Gardy. Costumes de M. Bianchini.

Pour traiter des représentations, de la location de la partition, des parties de chœurs et d'orchestre. de la mise en scène etc., s'adresser à MM. Enoch frères et Costallat, 27, boulevard des Italiens, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

GWENDOLINE

PREMIÈRE REPRÉSENTATION A BRUXELLES

SUR LE THÉATRE DE LA MONNAIE (Avril 1886)

Directeur : M. VERDHURT-FÉTIS. *Chef d'orchestre :* J. DUPONT

GWENDOLINE.............	Mlle THURINGER
HARALD	MM. BÉRARDI
ARMEL	ENGEL

PREMIÈRE REPRÉSENTATION EN FRANCE, A LYON

SUR LE GRAND-THÉATRE (Avril 1893)

Directeur : PONCET. *Chef d'orchestre :* A. LUIGINI

GWENDOLINE.............	Mlle VERHEYDEN
HARALD	MM. MONDAUD
ARMEL	DUPUIS

PREMIÈRE REPRÉSENTATION A CARLSRUHE

SUR LE THÉATRE GRAND-DUCAL (Mai 1889)

Chef d'orchestre : FÉLIX MOTTL

GWENDOLINE....	Mlle MAILHAC
HARALD	MM. RATHJÉNS
ARMEL	OBERLANDER

PREMIÈRE REPRÉSENTATION A MUNICH

SUR LE THÉATRE ROYAL (Novembre 1890)

Chef d'orchestre : HERMANN LÉVI

GWENDOLINE.............	Mlle TERMINA
HARALD....................	MM. BRUCKS
ARMEL.....................	MIKOREY

GWENDOLINE

OPÉRA

EN TROIS ACTES



ACTE PREMIER

Une vallée, non loin de la mer. Çà et là, des arbustes en fleur escaladent des pentes de ravins fleuries de polémoines et de rhododendrons rouges et roses. On voit, sur les hauteurs, des maisons de bois suspendues comme des nids. Par le bâillement d'une valleuse on aperçoit la mer frangée de rocs déchiquetés, farouches! Sur la scène elle-même, à gauche, parmi les broussailles en fleur, un puits de briques rouges, et, auprès, des instruments de labour ; à droite. la maison du vieil Armel, en bois non encore dépouillé de son ecorce, grossièrement décorée, et tout ornée de fleurs ; des fenêtres pendent des filets de pêche, très lourds, pleins d'herbes marines. — Au premier plan, près de la maison, un rouet, devant un tertre. — Au troisième plan, plus haut que la maison, grange à claire-voie où des gerbes sont entassées, de blés, de foins, de luzernes en fleur. — Au fond de la scène serpentent des sentiers grimpants, parmi des bruyères et des épiniers en fleur. Ce sera bientôt le lever du jour. — Une impression de bien-être, de calme, de joie.

SCÈNE PREMIÈRE

FILLES SAXONNES, HOMMES SAXONS, puis GWENDOLINE, puis LE VIEIL ARMEL

Au lever du rideau la scène est vide. — Peu à peu, aux fenêtres, sur les hauteurs, dans les sentiers, partout, apparaissent des filles et des hommes, faisant des gestes d'appel.

FILLES SAXONNES

Voici l'aube vermeille
Et tout encor
Sommeille !
Debout ! debout sous le ciel d'or !

Des groupes entrent en scène, de toutes parts, joyeux, affairés. — C'est le réveil heureux d'une ferme.

HOMMES ET FEMMES

L'air léger où l'aube naît,
La grève où croît le genêt,
D'azur limpide et de rose
Tout s'arrose,
Le jour naît.

GWENDOLINE

Prenez les faucilles,
Empoignez les harpons de fer ;
Aux champs, les filles,
Garçons, en mer !

LE VIEIL ARMEL

debout sur les marches de sa maison

Enfant, c'est bien dit. La vague et la lande
Réservent aux vaillants les trésors espérés ;
Sur les sombres flots je commande,
Règne aux bords des sillons dorés.

Il baise au front sa fille et va s'éloigner, suivi d'un groupe de pêcheurs chargés de harpons et de filets.

GWENDOLINE

Sur leurs horribles nefs, monstres du flot sauvage,
O père! les Danois menacent le rivage,
Et de rouges corbeaux les mènent!...

LE VIEIL ARMEL

Ne crains rien:
Ma barque est forte et nage bien!

HOMMES ET FEMMES

L'air léger où l'aube naît,
La grève où croît le genêt,
D'azur limpide et de rose
Tout s'arrose,
Le jour naît!

Les hommes sont sortis, les jeunes filles vont et viennent, vaquant aux travaux; après avoir accompagné son père jusqu'à l'entrebâillement de la valleuse, Gwendoline redescend sur la scène, l'air inquiet.

SCÈNE II

GWENDOLINE, FILLES SAXONNES

Les unes traversent la scène en portant des gerbes sur l'épaule; les autres, autour du puits, causent entre elles, le seau de cuivre sur la tête. Plusieurs, groupées sur les marches de la maison, raccommodent des filets. — Gwendoline s'assied devant son rouet, pensive.

UNE JEUNE FILLE

Gwendoline a grand'peur.

UNE AUTRE

Elle a vu dans un songe
Qu'un Danois l'emportait avec lui sur la mer!

UNE AUTRE

à Gwendoline

Était-il jeune?

UNE AUTRE

Beau?

UNE AUTRE

Tendre, quoiqu'un peu fier?

GWENDOLINE

Hélas!

LES FILLES SAXONNES

Ne tremble pas, car tout songe est mensonge.
Et puis, fût-il terrible et tout vêtu de fer,
Eût-il le front tout balafré d'entailles,
Quand même il tomberait à nos pieds, avec l'air
De se ruer dans les batailles :
Danois ou non, pirate ou non, un amoureux
Est toujours charmant, Gwendoline,
Et c'est douceur d'aimer quelque héros affreux
Qui devant nous s'incline.

GWENDOLINE

Ne riez pas ! Craignez les noirs rôdeurs des grèves
Que j'ai vus dans mes rêves.

Ils sont rudes et plus forts
Que les ourses, plus forts que la louve affamée !
Quand se rua leur bande armée,
Les champs sont couverts de morts,
Les cieux sont pleins de fumée !

Eheyo ! les entendez-vous,
Les barbares aux cheveux roux ?

LES JEUNES FILLES

Peureuse ! Les guetteurs debout sous les étoiles
N'ont pas sur la mer vu blanchir de voiles.

GWENDOLINE

à elle-même, en retournant à son rouet

Et pourtant je les plains parfois,

Ces tristes jeunes hommes
Qui loin des beaux vallons paisibles où nous sommes
N'ont pas d'épouse et pas d'amour!... Pauvres Danois!
S'ils entendaient un soir une tendre parole,
Leur cœur s'attendrirait peut-être...

Les jeunes filles l'entourent, la guettant.

Je suis folle!

Leurs navires sont hideux!
Hydres rouges, dragons aux écailles fumantes,
Ces dévorateurs des tourmentes,
Soufflent la flamme autour d'eux
Dans les vagues écumantes.

Eheyo! les entendez-vous,
Les barbares aux cheveux roux?

LES FILLES SAXONNES

Peureuse! Les guetteurs aux paupières ouvertes
N'ont rien vu passer sur les lames vertes.

Tout à coup, on entend au loin des clameurs de détresse que dominent des cris farouches.

Oh! ce sont eux! — Les Danois!

(Des hommes saxons se précipitent, en déroute.)

Les voilà!

LE VIEIL ARMEL

Fuyez!

LES FILLES SAXONNES

Fuyons!

LE VIEIL ARMEL

à l'un de ses serviteurs

Cache ma fille, Ella!

Pendant ce temps, les cris des Danois, au dehors, se précisent en un chœur violent, puis les Danois se ruent, hideux, poursuivant les hommes Saxons. Les femmes se dispersent vers es maisons.

LES DANOIS

L'épieu rompt les cuirasses,
Le fer crève l'acier ;
Nous sommes les grands ours voraces
Que la faim chasse du glacier !

Ils ont renversé les hommes saxons qui tremblent sous la menace des épées ; groupes divers, épars. — Un homme est debout, au fond du théâtre, dans le creux de la valleuse, un arge glaive en main. Il observe le combat. C'est Harald. Effarées, curieuses pourtant, les femmes considèrent, mi-cachées, la victoire des Rois de mer.

SCÈNE III

HARALD, LE VIEIL ARMEL, DANOIS, SAXONS, puis GWENDOLINE ET LES FILLES SAXONNES

HARALD

Nous avons frappé des épées
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair!
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine et la grève et la mer!

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées.

HARALD

au fond encore, mais descendu de la valleuse

Nous avons frappé des épées
Les faibles et les forts, les cœurs, les bras, les fronts!
Scaldes, chantez nos épopées.
La guerre, c'est la forge, et nous, les forgerons!

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées!

Harald fait quelques pas. Tout en obligeant les vaincus à se courber devant le chef, les hommes danois forment de leurs glaives une voûte triomphale sous laquelle s'avance Harald.

HARALD

sur le devant du théâtre

Nous avons frappé des épées,
Et, tombés en riant dans le combat vermeil,
Nous boirons par larges lampées
La bière et l'hydromel des dieux dans le soleil!

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair!
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine et la grève et la mer!

UN DANOIS

à Harald, en lui désignant le vieil Armel

Voici le maître.

HARALD

Bien.

à Armel

Vieillard, le sort des guerres
Nous a faits conquérants.
Il faut me livrer l'or que tu cachas naguères..

LE VIEIL ARMEL

Tu l'auras, oui, si tu le prends.

HARALD

Vieillard, rends-toi plus sage!
Livre-nous tes moissons,
Sinon, je brûle tout, la ferme et le village.

LE VIEIL ARMEL

Tu n'auras donc que des tisons.

HARALD

Vieillard, la mort s'apprête,
J'ai le bras rude et prompt;
Hâte-toi d'obéir et de courber la tête!

LE VIEIL ARMEL

Je la relève sous l'affront!

HARALD

levant une hache

Eh bien ! courbée ou non, qu'elle tombe !

LES HOMMES SAXONS

Ah !

GWENDOLINE

se précipitant entre son père et Harald

Mon père !

A l'aspect de Gwendoline, Harald reste stupéfait, les yeux écarquillés, comme en proie à une extase délicieuse. Il laisse tomber sa hache. — Il sourit, d'un air un peu hébété.

HARALD

O doux yeux ! front doré !

GWENDOLINE

Pitié ! Grâce !

HARALD

Divin charme...

GWENDOLINE

Grâce !

HARALD

la regardant toujours, sans l'entendre, en un ravissement éperdu.

O mystère

D'un délice ignoré...

Harald et Gwendoline sont immobiles entre la double foule. Puis, Harald, en un brusque sursaut, d'une voix de tonnerre :

Allez-vous-en !

Tous reculent épouvantés. Gwendoline s'éloigne aussi, il la retient.

Toi, reste...

Un silence; aux hommes et aux femmes, violemment:

Allez-vous-en, vous dis-je !

SAXONS, DANOIS, ARMEL, LES FILLES SAXONNES

Quel changement soudain! dieux puissants! quel prodige!

Ils sortent à reculons de tous côtés.

SCÈNE IV

GWENDOLINE, HARALD

HARALD

rude

Viens ici !

GWENDOLINE

tremblant et fuyant

Non !

HARALD

Ah ! viens !

GWENDOLINE

Que veux-tu ?

HARALD

se jetant vers elle

Te mieux voir!

GWENDOLINE

Ah ! vous me faites mal !

HARALD

Pardon! je suis farouche
Et brutal! Ah! pardon! Mais viens. Je veux savoir
Ton nom. Tu crains que je te touche ?
Ne tremble pas; tu vois, je me tiens là, très loin.

GWENDOLINE

Il n'a pas l'air méchant; sa rudesse est câline
Comme celle d'un ours privé qui dodeline
De la tête en un coin.

HARALD

Ton nom?

GWENDOLINE

Mon nom?

HARALD

Oui!

GWENDOLINE

Gwendoline.

HARALD

très doux.

Gwendoline! Ce nom est doux comme le bruit
De l'écume qui court sur la grève la nuit.

Violemment :

Le mien est rudement sonore
Comme le choc
De la vague qui bat le roc!
Harald! Harald!

Voyant que Gwendoline s'éloigne :

Hélas! Je te fais peur encore?

GWENDOLINE

Un peu...

HARALD

Qui donc es-tu? dis-le.

GWENDOLINE

Tu le vois bien,
Une femme.

HARALD

Oh! c'est donc ainsi que sont les femmes?
Leurs cheveux sont du miel et leurs yeux sont des flammes.

GWENDOLINE

Tu ne le savais pas?

HARALD

Femme, je ne sais rien!

Je vis dans la bourrasque amère,
Je suis né sur le flot mouvant ;
Mes compagnons m'ont dit souvent
Que la tempête était ma mère
Et que mon père était le vent!
Parfois nous abordons les côtes
Pour piller la ferme et l'autel;
Puis, joyeux sous le sombre ciel,
Dans la clameur des lames hautes,
Je bois la bière et l'hydromel!

GWENDOLINE

Quoi! jamais tu n'as vu rire une jeune fille?

HARALD

Un jour, dans le fracas hurlant
De la bataille qui fourmille,
Je suis tombé, le front sanglant.
Peut-être l'heure était venue
De prendre vers le beau Walhalla mon essor!
Et sur un blanc cheval m'apparut dans la nue
La Walkyrie au casque d'or.
En voyant sa beauté vermeille
Luire dans le soleil, tout mon cœur se troubla,
Et j'ai rêvé longtemps une femme pareille
A la vierge du Walhalla!

GWENDOLINE

coquette

Est-ce que je ressemble à la belle guerrière
Qui t'apparut dans le ciel éclatant ?

HARALD

Vous êtes aussi belle, ô femme ! et non moins fière,
Et plus douce pourtant.

GWENDOLINE

La douceur sied aux jeunes filles
Qui ne se mêlent pas au jeu des combattants...

HARALD

Mais à quoi passez-vous le temps ?

GWENDOLINE

Nos lances sont des aiguilles,
Nous filons de la laine et chantons sans souci
Pendant que le rouet ronronne ;
Puis, pour se divertir, on fait une couronne,
Avec des fleurs, comme ceci.

Elle va vers les broussailles, cueille des fleurs, les dispose en couronne. Il la contemple, ravi.

On prend des églantines blanches,
Qui parfois vous piquent la main,
Un muguet d'or et des pervenches,
Et du jasmin.

Ensuite on les attache ensemble
Pour en orner son chaperon,
Avec une tige qui tremble
De liseron.

A Harald qui suit, extasié, tous les mouvements de la jeune fille.

Aidez-moi donc !

Lui montrant la couronne presque achevée :

N'est-elle point jolie ?

HARALD

se penchant pour respirer les fleurs, et les mains

Elle a votre parfum qui trouble, et vos couleurs.

GWENDOLINE

le coiffant de la couronne

Eh bien, tenez !

HARALD

Folie !
Mon front porte le bronze et méprise les fleurs !

Furieusement, il jette la couronne.

Arrière la vaine tendresse !
Les caresses sont des affronts.
Le vent souffle en ses noirs clairons
Et la rafale est la maîtresse
Qui nous met des baisers aux fronts !
Adieu ! Je pars, ô jeune fille !
Je romps le piège doux et cher.
Dans les fureurs du flot amer,
Sous le ciel qui tonne et qui brille
Je m'en retourne, libre et fier !

GWENDOLINE

boudeuse

Ah ! vous êtes méchant !

HARALD

timide.

Vous avez de la peine ?

GWENDOLINE

Sans doute. C'est très mal, ce que vous faites là.

Lui montrant la couronne à terre :

Regardez ! Elle a l'air d'un collier qui s'égrène...

Avec un sourire qui ordonne :

Ramassez-la !

HARALD

Moi ?

GWENDOLINE

Vous !

Elle le regarde. longtemps.

Allons ! Ramassez-la !

Harald, non sans des révoltes, ramasse enfin la couronne

A la bonne heure ! Pour me plaire,
Il faut être très doux, très tendre, et n'avoir point
De ces grands gestes de colère,
Et surtout, — et surtout, — m'obéir en tout point.

Désignant le rouet :

Donnez-moi mon rouet !

Geste furieux d'Harald.

Je le veux !

Il cède, il saisit le rouet.

C'est fragile !
Prenez garde ! Avez-vous oublié mes leçons ?

Elle s'assied devant le rouet.

Et maintenant voyez comme on file
En chantant des chansons

En tournant le fuseau et en faisant se mouvoir la roue

« Blonde aux yeux de pervenche,
Dites, que filez-vous ?
— Un drap de toile blanche
Pour le lit de l'époux.
— Hélas ! il t'abandonne,
Celui qui te plaît seul !
Que filez-vous, mignonne ?
— Le drap de mon linceul ! »

« Filez, la belle blonde ;
Fuseau, tourne toujours !
Il n'est rien dans le monde
Qui vaille les amours. »

HARALD

Oh ! Gwendoline, oh ! ta voix est touchante
Et le soleil te met de l'or dans les cheveux.

GWENDOLINE

Allons ! file à ton tour et chante,

HARALD

Moi, Harald ?

GWENDOLINE

Je le veux !
Chante après moi : « Blonde aux yeux de pervenche,
« Dites, que filez-vous ?... »

HARALD

Non ! non ! voici la chanson rude et franche
Que chante le Danois, sous le ciel en courroux :

Nous avons frappé des épées,
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair ;
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine et la grève et la mer !

GWENDOLINE

Il est terrible... et beau !

caressante

Ta chanson m'épouvante.
Chante la mienne.

HARALD

Non...

GWENDOLINE

Maître, obéis à ta servante
Et répète avec moi la parole et le son.

Après une résistance, Harald s'assied devant le rouet, prend le fuseau et file maladroitement. — Les Danois se sont approchés; ils aperçoivent Harald.

LES DANOIS

Harald ! Harald ! Est-ce un délire ?
Ton ancien orgueil est-il mort ?

LES FILLES SAXONNES, LES HOMMES SAXONS

L'invincible, le fort
S'est pris au piège d'un sourire !

HARALD

Assez ! Je suis Harald et le maître toujours !
Et mieux vaudrait braver, au flot polaire,
Le tigre de mer et les ours
Que de tenter ma colère !
Hors d'ici !

Très radouci, après un regard de Gwendoline.

Non, restez....

A Gwendoline.

Ce vieillard, c'est ton père ?

Gwendoline fait signe que oui ; il s'approche d'Armel.

Vieillard, donne-moi ton enfant,
Et par le Dieu qui brandit le tonnerre,
Moi, Harald le cruel, Harald le triomphant,
Je serai ton ami docile et débonnaire.

Tous s'étonnent. Le père sourit.

LE VIEIL ARMEL

Seigneur, la chose est grave et tes désirs sont prompts...
Si ma fille le veut...

HARALD

à Gwendoline, suppliant

Le veux-tu ?..

GWENDOLINE

avec un petit rire

Nous verrons !

Ils remontent la scène, en se parlant bas.

LES HOMMES SAXONS

au vieil Armel.

Quoi ! Tu consens ?

LE VIEIL ARMEL

mystérieusement, à ses serviteurs qui l'entourent

Silence !
Ce soir, dans le festin, ils quitteront la lance
Et l'armure... Ils seront ivres ! et nous, subtils,
Nous pourrons les frapper sans peine et sans périls.

HARALD

à Gwendoline, en redescendant.

Oh ! tu le veux ?

GWENDOLINE

Cela dépend de la façon
Dont vous obéirez. Allons, dis la chanson !

LES HOMMES DANOIS

pendant que chantent les voix unies d'Harald
et de Gwendoline

Harald ! Harald ! est-ce un délire ?
Ton ancien orgueil est-il mort ?

LES FILLES SAXONNES

L'invincible, le fort
S'est pris au piège d'un sourire.

LES HOMMES SAXONS

en des chuchotements

Ce soir, ils seront ivres ! Nous, subtils,
Nous pourrons les frapper sans peine et sans périls.

GWENDOLINE et HARALD

« File, file, la belle blonde !
« Tourne, fuseau, tourne toujours.
« Il n'est rien dans le monde
« Qui vaille les amours ! »

FIN DU PREMIER ACTE



ACTE DEUXIÈME

Une salle peu vaste, très lumineuse, joyeusement et puérilement parée d'étoffes claires et de fleurs. — Au fond, un rideau mi-levé laisse voir, vaguement, la chambre nuptiale. — Vaste baie à droite, voilée d'une pesante étoffe ; petite porte à gauche. Une couche basse, décorée de fleurs. Au lever de la toile, le vieil Armel est seul, rêveur, morne, avec des crispations chaque fois que chante, un peu loin, le chœur nuptial des Filles saxonnes.

SCÈNE PREMIÈRE

LE VIEIL ARMEL, puis ÆLLA, puis ERIK
au dehors, à droite, LES JEUNES FILLES SAXONNES

LES FILLES SAXONNES

au loin

Voici l'heureuse fiancée
Qui marche la tête baissée,
En rougissant.

Voici l'homme au cœur plein d'extases,
Le fils invincible des Ases,
Le chef puissant.

Ælla, très rapidement, à la dérobée, entre par la petite porte de gauche. Armel l'aperçoit, court à lui.

LE VIEIL ARMEL

Ah ! — Tout est prêt ?

ÆLLA

lui montrant l'embuscade par la porte ouverte

Tiens ! Vois
Nos amis.

LE VIEIL ARMEL

après un coup d'œil, et gagnant le milieu de la scène

Près des nefs guerrières
As-tu caché l'huile et la poix
Et les torches incendiaires ?

ÆLLA

Oui, maître !

LE VIEIL ARMEL

à Erik, qui entre par la grande baie de droite

Parle ! Ont-ils quitté
Leurs armes ?

ERIK

Tous ! sans défiance !

LE VIEIL ARMEL

dans un enthousiasme farouche

Enfin, tu vas rendre, ô vengeance,
L'honneur à mon seuil insulté !

ÆLLA

Maître ! l'œuvre est terrible.

LE VIEIL ARMEL

Et bonne à la patrie.

ERIK

Ils sont nos hôtes, cependant !

LE VIEIL ARMEL

Eux ! des hôtes ? Oui, oui, comme un lion grondant
Est l'hôte d'une bergerie !

Ravageant les forêts et les hameaux des côtes,
Ils sont venus, plus prompts que les torrents d'hiver !
Ma fille, mes trésors, tout ce qui m'était cher,
Ils me l'ont pris ! Voilà ce qu'on nomme des hôtes !

Eh bien ! c'est dit ! j'ai l'âme bonne !
Je leur offre ce jour d'hymen, joyeux et beau ;
Et, dans ma terre, je leur donne
L'hospitalité du tombeau !

On entend les voix, rapprochées.

ÆLLA

Ce sont eux !

LE VIEIL ARMEL

s'écartant

Viens !

SCÈNE II

LES MÊMES, FILLES SAXONNES, HOMMES SAXONS, HOMMES DANOIS (ceux-ci sans armes) puis GWENDOLINE, puis HARALD

LES FILLES SAXONNES

Voici l'heureuse fiancée
Qui marche la tête baissée,
En rougissant.

LES HOMMES

Voici l'homme au cœur plein d'extases,
Le fils invincible des Ases,
Le chef puissant.

Entrent Gwendoline et Harald, par la droite. Cortèges

nuptiaux. Les fiancés se tiennent au milieu de la scène, souriants. Les hommes saxons désarment Harald, les filles saxonnes dévêtissent Gwendoline de son voile et de son manteau de roses blanches.

LES HOMMES SAXONS

à Harald

Le cœur ravi, l'âme apaisée
Laisse tes armes, jeune époux !

LES FILLES SAXONNES

à Gwendoline

Et toi, de tes voiles jaloux,
Sors comme un lis, jeune épousée !

LES SAXONS

à Harald

Tu triomphais dans les combats,
Il est des victoires plus douces.

LES FILLES SAXONNES

à Gwendoline

Songe aux oiseaux des nids de mousses,
Ils sont heureux, ne tremble pas !

Pendant ces chants alternés, des Danois, en s'agenouillant, ont offert à Gwendoline, dans des coffres de fer, des joyaux et des étoffes, butins des pirates; des filles saxonnes, en s'inclinant, ont présenté à Harald, dans des corbeilles, des fruits, des fleurs, de petites gerbes de blé, richesses de la vie fermière; courte cérémonie en manière de danse marchée.

LES HOMMES ET LES FEMMES

Comme le chêne et le doux nid qui tremble,
Comme la rose et le rosier,
Comme la flamme et le brasier,
Soyez unis, vous que l'amour assemble.

LE VIEIL ARMEL

Enfants ! je vous bénis avec mes bras tremblants !
Par les grands Dieux, seigneurs des cieux étincelants,
Jurez de vous aimer jusqu'à la mort jalouse.

GWENDOLINE

O mon époux !

HARALD

O mon épouse !

GWENDOLINE, HARALD

Par les grands Dieux, seigneurs des cieux étincelants,
Je jure de t'aimer jusqu'à la mort jalouse !

ARMEL

Enfants ! je vous bénis avec mes bras tremblants !

GWENDOLINE, HARALD

Bénissez-nous, mon père, ô prêtre en cheveux blancs !

ARMEL

à Harald

Je vous dois des présents. — Les anciens de ma race,
Dont le premier fut roi,
Burent dans ce hanap. Prends-le.

HARALD

Je te rends grâce.

ARMEL

bas, à Gwendoline

Et toi, femme, voici pour toi.

GWENDOLINE

avec un cri

Un couteau !

LE VIEIL ARMEL

farouche, sans élever la voix

La lame en est bonne !
S'il échappe à nos coups, ce soir, tu frapperas
L'époux endormi dans tes bras.

Il la force à prendre le couteau.

GWENDOLINE

Dieux !

HARALD

qui s'est rapproché curieusement

Qu'est-ce ?

ARMEL

Rien. Elle s'étonne
Pour un bijou que je lui donne.

Aux Saxons et aux Danois :

Et nous, garçons, dans le festin,
Nous boirons l'hydromel joyeux jusqu'au matin !

Tous sortent. Le bruit des pas et des chants s'éteint avec lenteur.

LES CHŒURS

Comme le chêne et le doux nid qui tremble,
Comme la rose et le rosier,
Comme la flamme et le brasier,
Soyez unis, vous que l'amour assemble.

Dès que la mélodie dernière s'est évanouie, Gwendoline se précipite vers la baie, à droite, pour s'assurer que son père et les Saxons se sont éloignés, et se retourne vers Harald qui vient à elle, les bras ouverts.

SCÈNE III

GWENDOLINE, HARALD

HARALD

avec une passion ardente.

Gwendoline !

GWENDOLINE

Non ! non ! Sors d'ici, laisse-moi !
Pas par là. Tu cours à ta perte.
Descends cet escalier, suis la grève déserte
Et ne reviens jamais, jamais, jamais !

HARALD

Pourquoi ?

GWENDOLINE

Il le faut !

HARALD

Tu me chasses ?
C'est donc que tu ne m'aimes pas ?

GWENDOLINE

Je t'aime !

Il la saisit.

Mais je crains de terribles disgrâces !
Oh ! dénouez vos bras !

Ce matin, coquette et mutine,
C'est vrai, j'ai voulu rire un peu,
Et pourtant j'admirais ta douceur enfantine
Et ta force de jeune dieu !
Mais ce soir, à l'heure suprême
De l'embuscade et des pièges maudits,
O mon Harald, je te le dis,
Je t'aime ! je t'aime ! je t'aime !

HARALD

plus ardemment encore

O joie ! et je fuirais, femme, quand je te tiens !

GWENDOLINE

suppliante

Harald ! c'est mon amour qui veut que tu t'en ailles !
De grâce ! par pitié ! retourne à tes batailles,
Et jamais ne reviens !

HARALD

étonné

Quel est donc le péril ?

GWENDOLINE

Soit ! Apprends tout. Mon père...

HARALD

Parle !

GWENDOLINE

Grands dieux ! Qu'allais-je faire ?
Oserai-je avouer ?...

HARALD

Parle donc !

GWENDOLINE

Je ne puis.
Ne m'interroge pas, et fuis !

HARALD

très doucement

Chère âme, un fol effroi t'abuse.
Mes vieux compagnons sont en bas ;
Contre la vigueur de leurs bras
Que pourrait la force ou la ruse ?

Un chant, rude, monte des salles inférieures.

Écoute-les !

LES HOMMES DANOIS

Après la guerre et les butins
Les Coureurs de mer n'ont pas d'heure
Meilleure
Que l'heure des festins !

GWENDOLINE

à part, pendant le chœur

Sans doute, ils sont nombreux et veillent sur leur maître ;
Mon père n'est pas le plus fort ;
Et peut-être
Mes alarmes ont-elles tort ?

HARALD

Viens ! quittons les sombres chimères !
Cueillons les heures éphémères

Du bonheur souriant.
La rougeur sur ton front se lève,
Comme l'aurore sur la grève
De l'orient.

Il la presse entre ses bras.

GWENDOLINE

qui résiste moins, envahie d'une douceur

Harald ! Harald ! j'ai des craintes dans l'âme !

HARALD

aisse-moi respirer le miel de tes cheveux !
Viens sur mon cœur, ô jeune femme !

Violemment

Je le veux !

GWENDOLINE

abandonnée

Tu le veux ?

HARALD

Je ne savais pas que l'on aime,
Je te dois la douceur suprême
Et le ciel d'être deux !
Dur glacier qu'un rayon caresse
Mon âme défaille en ivresse
Sous tes chers yeux !

GWENDOLINE

Harald! ce sont tes yeux qui sont de flamme!

HARALD

Laisse-moi respirer le miel de tes cheveux!
Viens sur mon cœur, ô jeune femme!
Je le veux!

GWENDOLINE

Tu le veux?

HARALD, GWENDOLINE

enlacés, comme en rêve

Soir nuptial, délice
Profond
Où notre âme se pâme et glisse
Et fond!
Dans le ciel infini de l'amour pur et beau,
Nos deux cœurs sont les deux ailes d'un même oiseau!

Long silence. Puis des cris de détresse s'élèvent des salles inférieures, avec des bruits de luttes et de tables renversées.

LES HOMMES DANOIS

Harald! Harald! alerte! alarmes!
Harald! à moi! je suis trahi!
Ils nous frappent avec nos armes,
Lâcheté! forfait inouï!

HARALD

formidable

Mes amis! on les tue!

GWENDOLINE

O mes justes alarmes!

HARALD

se précipitant vers la porte

Me voici! me voici!

S'arrêtant.

Grands dieux! comme eux je suis sans armes.

GWENDOLINE

lui donnant le couteau qu'elle a reçu d'Armel.

Prends celle-ci!

HARALD

Gwendoline, un baiser!

Il l'embrasse éperdument, et se rue au dehors.

GWENDOLINE

le suivant de ses bras tendus, puis tombant sur la couche

S'il meurt, mourir aussi!

FIN DU DEUXIÈME ACTE



ACTE TROISIÈME

La toile se lève, pendant un redoublement de clameurs à l'orchestre. Maintenant, le théâtre représente un site farouche, dans un ravin rocheux, près de la mer. — Des blocs écroulés, çà et là, sur lesquels se tordent des yeuses et des pins frappés par la foudre. — Au delà des amoncellements de roches qui forment le fond du décor, on aperçoit les voiles rouges et les proues hideuses des vaisseaux danois, qui sont faits en forme de dragons, de morses, de tigres de mer, et tout peinturés de couleurs sauvages. — Au premier plan, à gauche, une élévation de terrain, sur laquelle se dresse un énorme tronc d'arbre, rompu, d'où s'erige encore une très forte branche ; elle doit être disposée de façon que l'on puisse, à deux, s'y appuyer, en se penchant en arrière. — Nuit noire. Un instant les nuages s'écarteront ; alors, lune bleue.

SCÈNE PREMIÈRE

LES HOMMES DANOIS, LES HOMMES SAXONS, puis HARALD, ARMEL ET DES SAXONS, serviteurs D'ARMEL.

Les hommes danois, sans armes, poursuivis par les hommes saxons (ceux-ci armés des armes danoises, ou porteurs

de torches), traversent la scène dans une déroute furieuse, parmi un accroissement formidable de bruit; les premiers fuyards gagnent les navires, déployent les voiles, pour fuir. — Sur la scène, luttes corps à corps, chutes dans l'ombre.

LES HOMMES SAXONS

A mort! à mort! Saxon, assomme
Le fier pirate aux cheveux longs!
Brûlons la nef et tuons l'homme!
Tuons! Brûlons!

LES HOMMES DANOIS

Harald! Harald! Alerte! alarmes!
Harald! à moi! je suis trahi!
Ils nous frappent avec nos armes!
Lâcheté, forfait inouï!

Ceux des Danois qui n'ont pas succombé, fuient au fond, à travers les roches; les Saxons les poursuivent, et l'on voit les torches rôder près des vaisseaux. Tumultes sur les ponts des navires. Des Danois, avec d'affreux cris, sont jetés à la mer. Harald entre à reculons, il est blessé, le couteau est brisé dans sa main. Armel et ses serviteurs le harcèlent; Harald ne gagne pas les vaisseaux, il se dirige, à gauche, vers la hauteur, il s'adosse à l'arbre.

HARALD

Lâches! contre un vous êtes cent!

ARMEL ET LES SAXONS

A mort! à mort!

HARALD

Je perds mon sang,
Et n'ai qu'un couteau dans ma main crispée !

LE VIEIL ARMEL

Prenez-le saignant et criant,

Les hommes contiennent Harald debout devant l'arbre. Le vieil Armel le frappe.

... Et qu'il meure enfin, par sa propre épée!

Harald, blessé mortellement, chancelle, se relève, s'appuie au tronc d'arbre. Il éclate de rire !

HARALD

superbe

Regardez! Je meurs en riant !

Gwendoline entre, éperdue..

SCÈNE II

Les Mêmes, GWENDOLINE, puis LES FILLES SAXONNES

GWENDOLINE

après un sanglot terrible

Du même coup, père, tu m'as frappée !

Elle se précipite vers Harald, saisit le couteau qu'il a dans la main et se frappe. — Tout ceci s'est passé dans la nuit presque totalement noire. C'est seulement pendant les paroles du vieil Armel et du chœur que l'ombre céleste s'entr'ouvrira, que, peu à peu, une clarté s'épandra sur les deux amants.

LE VIEIL ARMEL

stupide d'horreur

Gwendoline! O la joie en fleur de ma maison!
Est-ce le châtiment de notre trahison?

Il veut s'élancer vers sa fille et défaille, sanglotant, parmi ses serviteurs.

LES SERVITEURS SAXONS

mornes

Est-ce le châtiment de notre trahison?

Ils se groupent à droite, dans la partie obscure du théâtre, considérant avec une admiration épouvantée, Harald et Gwendoline, mourants, mais debout ; ceux-ci se tiennent embrassés sur le monticule, près de l'arbre. Une lune bleue les enveloppe de caresse et de rêve ; on voit le sang de leurs blessures.

HARALD

dans la clarté lunaire

Bien! femme! nous mourons ensemble,
Vaincus plus fiers que le vainqueur!
Vois couler le sang de mon cœur,
Sans que mon cœur tremble!
Épouse aux chastes yeux, viens! ma joie est immense.
Suis-moi, loin des hymens qui vivent un moment,
Vers le monde où l'amour dure éternellement;
C'est ce soir que Toujours commence!

GWENDOLINE

Harald! Harald! mourons ensemble!
Pas plus que ton fier cœur, mon cœur aimant ne tremble;
Montons vers les splendeurs du gouffre aérien!
Ah! je t'aime, mourons ensemble!
Je t'aime tant, Harald, que je n'aime plus rien;
Mais j'aimerai le ciel pourvu qu'il te ressemble!

A ce moment, d'une extinction brusque, la lune disparait. De nouveau la scène est totalement obscure. Mais derrière les roches du fond, les nefs et les voiles rouges s'enflamment avec des craquements terribles. Les Saxons incendiaires rentrent en scène en poussant de grands cris. Les filles saxonnes arrivent à leur tour. Les flammes montent dans le ciel et leur direction est telle que la scène, à gauche, demeure sombre, tandis que la hauteur où sont enlacés Harald et Gwendoline resplendit étrangement, d'une gloire de sang et d'or.

LES SAXONS, LES FILLES SAXONNES, ARMEL

dans la partie obscure de la scène

Voyez! voyez! l'horrible feu vermeil
Dévore les vaisseaux sans nombre!

Les navires sombrent lentement comme dans un gouffre de feu; les flammes maintenant semblent sortir de toute la mer.

HARALD

C'est notre bûcher qui flambe dans l'ombre
Et ses flammes vont nous porter dans le soleil!

Les époux s'enlacent, heureux, fiers, magnifiques, dans les reflets rouges de l'incendie.

Je meurs! Suis-moi! l'heure est venue
De prendre vers le beau Walhalla notre essor!

GWENDOLINE

Sur un fier cheval blanc je serai dans la nue
La Walkyrie au casque d'or!

HARALD ET GWENDOLINE

Envolons-nous tous deux sur des ailes de flammes!
A travers les cieux d'or, fuyons, couple emporté!

Et mêlons à jamais nos corps, nos cœurs, nos âmes,
Dans l'impérissable clarté!

Ils meurent superbement, sans tomber, renversés sur la grande branche, illuminés par l'immense pourpre enflammée de la mer, et de tout le ciel, qui forme comme une apothéose toute rouge et d'or.

LES CHŒURS

dans une épouvante extatique

Le palais du Dieu magnanime
S'ouvre devant les pas du couple glorieux;
Ils prennent place enfin dans la salle sublime
A la table auguste des Dieux!

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE



Paris. — CH. UNSINGER, imprimeur, 83, rue du Bac.

